

police, nommé Youdjou, agressa publiquement à coups de couteau un groupe de grévistes algériens et en blessa six.

Le juge d'instruction convoqua alors plusieurs de nos compatriotes et, au mépris des règles de la justice les plus généralement acceptées, en écroua treize et fit procéder à l'arrestation d'un quatorzième en Algérie même où il était allé passer son congé. Depuis deux mois, nos quatorze frères, dont l'innocence et la bonne foi ne se discutent même plus, sont dans les geôles pour coups et blessures alors que le trublion Youdjou, l'agresseur, continue en liberté de narguer les démocrates.

Faut-il que par le plus sot et le plus gratuit des racismes, de dignes ouvriers à l'honnêteté reconnue soient emprisonnés pour le crime d'avoir la peau foncée ? Si c'est ce farouche courage qu'apportent les travailleurs algériens à défendre leur droit au bien-être et à l'indépendance nationale de leur pays qui leur vaut toutes ces persécutions, alors ils ont à juste titre le droit d'être fiers, l'arbitraire n'éclaboussant que ses propres auteurs, en premier lieu le gouvernement colonialiste français et sa police.

Les Algériens de la région lyonnaise, groupés derrière le M.T.L.D. et à leurs côtés les ouvriers et les démocrates français, se dressent résolument contre le racisme et entendent coûte que coûte arracher de la prison les quatorze travailleurs algériens scandaleusement arrêtés.

A Marseille, deux usines de produits chimiques ont déclenché une grève de protestation et adressé au préfet du Rhône une motion condamnant avec énergie l'inacceptable exclusive raciale systématiquement jetée sur les Nord-Africains en France. Pétitions, tracts, souscriptions déferlent sur Lyon où un Comité de défense a été constitué, unissant dans une volonté commune de mettre fin au scandale raciste : M.T.L.D., C.G.T., C.F.T.C., F.O., M.R.A.P., P.C.F., U.D.S., U.F.F., ainsi que plusieurs personnalités de toutes tendances et de toutes professions.

Partout s'organise la protestation partout comme à Carvin, dans le Pas-de-Calais, se prépare la riposte ouvrière à la provocation destinée à abattre le magnifique moral et le mordant militant des travailleurs algériens émigrés en France.

Halte à la répression colonialiste !

Le racisme ne passera pas ! Nous arracherons de la prison les quatorze de Lyon !

Le 28 septembre, les 14 de Lyon passeront devant le tribunal. La classe ouvrière française qui arracha des griffes de l'impérialisme les 16 Martiniquais de Basse-Pointe manifesterà sa solidarité agissante en contraignant le tribunal à libérer les 14 Algériens de Lyon.

(*La Vérité*, 27 septembre 1951.)

14. Arrachons à la justice militaire les rappelés de la gare de Lyon

Lettres de manifestants de la gare de Lyon

« Samedi, nous apprenions que nous étions envoyés en Afrique

du Nord et en même temps que nous étions consignés à la caserne, jusqu'au départ dimanche 10 heures.

A la Gare de Lyon, nous étions entre 6 et 700 qui devions partir par le train de 2 heures vers Marseille. Mais nous avons quitté le train et manifesté sur le quai contre le départ en Afrique du Nord et pour rentrer chez nous.

Des gardes mobiles en renfort sont arrivés et il y eût quelques bagarres avec eux. Pour finir, ils nous embarquèrent dans des paniers à salade jusqu'à la caserne Reuilly où on nous mis dans des autocars pour Villacoublay.

Lundi à 10 heures on nous mit dans des avions pour Oran avec des C.R.S. pour nous garder.

A Oran, c'est la police qui nous a reçus. Ils avaient des matraques, des mitraillettes et des chiens pour nous garder la nuit dans les hangars où nous étions consignés.

De là on nous a éparpillés avec d'autres avions dans tous les coins, sûrement pour que nous ne restions pas ensemble. »

« Un peu avant 14 heures, je pénétré sur le quai, une grande partie des copains sont dans les wagons. Les gendarmes de l'Air sont là.

Les gars se soulèvent. Les injures pleuvent de partout. Le train n'a pas pu partir.

Nous avons été conduits à la caserne de Reuilly dans des paniers à salade. Les gardes mobiles nous encadraient ; un général était présent ; il a voulu nous dire quelques mots, il n'a pas insisté.

Nous fûmes conduits en cars à Villacoublay. Derrière nous des camions de gardes républicains suivaient.

Des cris retentissaient à chaque passage où se trouvait de la foule. A Villacoublay nous avons été mis dans des baraques, gardés naturellement. Le lundi matin nous avons pris l'avion, mais quel accueil à Oran. Dès que l'avion fut au parking, nous fûmes encerclés par la police de l'Air avec mitraillette aux poings et matraques.

Nous fûmes conduits dans des baraques avec seulement de la paille comme lit. Nous étions 600 et un seul robinet pour se laver. Comme eau potable, c'était une citerne exposée au soleil. Nous sommes restés deux jours ainsi.

Pour manger, nous allons, encadrés de police.

Vous voyez les faits. Malheureusement, une dizaine de nos copains sont en prison pour un temps inconnu. »

La lutte en Bretagne

« Une chose encore démontre la grande combativité des gars ; c'est la lutte contre le rappel des disponibles.

La lutte des soldats contre la guerre d'Afrique du Nord

Demandez donc aux jeunes rappelés embarqués à Brest à bord du transport de la marine nationale « Vire » et qui ont lacéré les bâches des camions qui les transportaient à quai, s'ils ne sont pas prêts à se battre ; demandez donc à ceux embarqués sur le transport « Laita » qui sont entrés dans l'arsenal de Brest, tenant leur bétail de marin à bout de bras et chantant « l'Internationale », s'ils ne sont pas prêts pour se battre, et ceux embarqués par groupe de 20 dans les avions de la marine à la base de Lanvéoc-Poulmic et qui ont, avant de partir, littéralement